

Menace à l'hégémonie de la
haute couture parisienne

LES FAUX-NEZ

LAUSANNE
ET JACQUES CANETTI

PRESENTENT

LE PETIT BONHEUR
THEATRE DE VILLARS
CHANSONS, FABLES
DE FELIX LECLERC
AVEC TOUTE LA
DANS LES DECO

FELIX LECLERC

AU THEATRE

DIMANCHE 24 ET LUN

LOCATION A

L'ÉCOLE DES MANNEQUINS

Rude entraînement que doivent
subir ces êtres fragiles

L'ATHLÈTE DE LA CHANSON

Un tour de chant d'Yves
Montand, un tour de force

LE MEUBLE DIT QUI VOUS ÊTES

A votre image, il fait
grise mine ou visage riant

ÉVANGÉLISATION AU PAYS D'ÉVANGÉLINE

350e anniversaire de la mission, la
première, des Pères Biard et Massé

L'AGRICULTURE S'INDUSTRIALISE

Le grand ranch est le
prototype et la formule de l'avenir

Le "Canadien", celui de
"Moi, mes souliers", traîne
désormais la semelle sur les
grandes terres de son Ca-
nada qu'il aime avant tout.
Félix Leclerc, le premier de
nos auteurs-compositeurs, ce
poète, romancier et homme
de théâtre, nous éclaire un
peu plus sur lui-même, dé-
chirant le voile de son mythe
tout en concrétisant la lé-
gende. Texte de P. Luc et
photos en pages intérieures.

Miracle de l'expansion française

UN PIONNIER de Rivière-la-Paix revient visiter son patelin natal du lac Saint-Jean. Adolescent, il s'était expatrié aux Etats-Unis, où il végétait dans les moulins. Il fit la connaissance du Père Giroux, apôtre de la colonisation, qui l'engagea vivement à choisir une vie plus exaltante, plus indépendante. A Rivière-la-Paix, il aurait une terre à lui et pourrait élever une belle famille. Voici qu'après vingt-cinq ans passés en Alberta, il revient voir son pays d'origine, le lac St-Jean. Cette visite, loin d'aviver des regrets, confirme son amour de sa patrie de l'Ouest. Rivière-la-Paix est devenu une sorte de "royaume" bien sympathique. Dans un film d'une demi-heure, production de l'Office national du film, le réalisateur Raymond Garceau révèle la vie intense qui règne là-bas.

Rivière-la-Paix, c'est une rivière d'une beauté rare. Elle part des Rocheuses et va se jeter dans le McKenzie au nord. Il y a là 16 millions d'acres cultivables et aujourd'hui dans une région de 100 par 200 milles, 10,000 Canadiens français y ont établi une communauté stable, prospère et heureuse. En cinquante ans, ont surgi une douzaine de paroisses telles que: Girouxville, Donnelly, McLennan, Jean-Côté, Guy, Tangente, Marie-Reine, Eaglesham, Nampa, Spirit-River, Joussard et Saint-Isidore.

Il fallut beaucoup de cran aux colons de 1912 pour quitter tout et aller si loin. Cent milles après Edmonton, c'était la fin de la civilisation et l'on entrerait en pleine forêt. Pour arriver à la petite mission indienne de Grouard, il fallait franchir lacs et rivières et faire de durs portages en chariots. Puis c'était jusqu'à Falher, à cheval, la quête d'un lot à défricher. Mais le courage et la foi animaient tous ces pionniers.

Ce territoire hérissé de trembles, infesté de moustiques et d'abord rebelle, s'est complètement métamorphosé en un demi-siècle. Le film fait voir que l'on y pratique une culture mixte: l'avoine, le blé, le lin y poussent à perte de vue dans des champs bordés d'élevateurs à grain, qui sont, dans l'Ouest, signes de prospérité. L'élevage du porc rapporte beaucoup. L'industrie laitière prospère dans un coin surnommé "le petit Québec". Des apiculteurs ont parfois jusqu'à mille ruches et leur miel est renommé. Plusieurs villes charmantes sont reliées maintenant par le chemin de fer. Et de nombreuses institutions se sont développées: de belles écoles, un collège classique, un pensionnat pour jeunes filles, un hôpital moderne et un magasin coopératif où l'on peut s'habiller comme à Montréal. La vie communautaire ressemble par plus d'un aspect à celle du Québec à la différence que c'est le restaurant, le samedi, qui est le carrefour de la gaieté. Parfois, le dimanche, on va en pèlerinage à Girouxville, comme dans le Québec on irait au Cap-de-la-Madeleine. Les sports ne manquent pas et l'on compte d'excellents clubs de hockey ou de baseball. Le lac Winogami est un véritable paradis du villégiateur. Et pour les mordus de la chasse, il y a du canard qui n'est pas à dédaigner.

Cette autre production de la série *Temps présent* qui passe à la télévision enrichira certainement notre connaissance du Canada français en nous menant au coeur d'une communauté pleine de dynamisme et fidèle à une même langue et une même croyance. Ce film sera montré au réseau français de télévision, le dimanche vingt-huit mai, à dix heures p.m.



Royaume français dans l'Ouest —
La Rivière-la-Paix est d'une beauté rare. Elle part des Rocheuses et va se jeter dans le McKenzie au nord. Aujourd'hui, dans une région de 100 sur 200 milles, vivent 10,000 Canadiens français. En un demi-siècle, une dizaine de belles paroisses ont surgi sur ces rives féeriques: ce sont notamment Falher, Girouxville, Donnelly, McLennan, Marie-Reine, Saint-Isidore. La région est très productive: il y a là 16 millions d'acres cultivables.



Un pionnier de la première heure —
A Rivière-la-Paix, M. Edouard Cimon, originaire de Baie Saint-Paul, a su se tailler un beau lot: un domaine de 640 acres, sans une clôture, qui donne de riches récoltes d'avoine, de blé, de lin et de trèfle. Il a donné son "homestead" à son fils aîné Joseph et y vit avec lui et sa bru. Ce n'est pas lui qui regrettera les durs sacrifices des débuts.



Belle initiative de coopération —
L'établissement à Rivière-la-Paix est devenu aujourd'hui plus facile et moins hasardeux qu'autrefois, grâce à des initiatives peu banales comme celle des Compagnons de Saint-Isidore. Cela remonte à 1953 alors que quinze familles sont venues du Lac Saint-Jean faire souche à Rivière-la-Paix. Avec leur coopérative de machinerie, les colons réalisent des épargnes considérables qu'ils peuvent investir sur du bétail ou des bâtisses. A gauche, M. Jean-Jules Fortin et, à droite, M. Fernando Gérard, gérant des Compagnons. M. Gérard était autrefois l'un des dirigeants de FUCC et des Chantiers coopératifs du Lac St-Jean.



Fils de pionnier à Falher —
*Avec ses cinq frères, Joseph Labbé a été élevé sur une ferme.
 Sa figure exprime beaucoup de noblesse et de détermination.
 Cultivateur comme son père,
 il est fier de sa petite famille de quatre enfants.
 Ses travaux ne l'empêchent pas
 de s'occuper d'une foule d'organisations locales.
 Comme commissaire d'écoles,
 il s'intéresse de près à l'éducation.
 C'est aussi un fidèle lecteur
 du grand hebdomadaire de langue française de l'Alberta,
 La Survivance, d'Edmonton.*



Une belle petite ville de Rivière-la-Paix —
*Cette rue animée de Falher
 est jalonnée de lampadaires ultra-modernes
 comme on en trouve dans les plus grandes artères des métropoles.
 Pour les provisions, il y a une importante boucherie.
 Pas de problème de stationnement dans cette rue très large.
 A l'hôtel ou au joli cinéma
 qui a un nom porte-bonheur: le Gaieté,
 les néons semblent inviter à la détente.*



L'école centrale de Falher —
*La construction de l'école centrale dans cette petite ville
 a été saluée comme une des plus belles améliorations
 dans la région de Rivière-la-Paix.
 L'autobus scolaire conduit écoliers et écolières,
 matin et soir, de plusieurs milles à la ronde.
 A noter l'architecture fonctionnelle.
 L'école est de plain-pied
 et de hautes fenêtres inondent les classes de lumière.
 Au fond, se profile comme le symbole de la richesse de l'Ouest,
 l'élevateur de la coopérative.*

Paul et moi cherchions en vain, pour notre
 salle de jeux, un couvre-planter chic et pas
 cher. Récemment, dans une revue, j'ai vu
 une pièce comme la nôtre, avec un beau
 couvre-planter moderne. Et l'annonce di-
 sait:..."Congoleum—\$1.10 la verge soit, pour
 une pièce de 9' x 12', \$13.00 environ." J'en
 ai aussitôt acheté pour couvrir "mur-à-mur"
 le planter de la salle de jeux. Et je crois
 que je vais en poser dans la chambre
 d'enfant: j'ai trouvé un très joli motif de
 roses. Avec l'économie réalisée, j'ai pu ache-
 ter un nouveau chapeau. Croyez-moi...

le bas prix du
Congoleum
est tout simplement
renversant!



Le motif illustré ici est le nouveau "Wonder-Bar", qui se fait aussi en gris et beige.

CONGOLEUM GOLD SEAL





Stockholm, Suède —
Cette coiffure créée à Paris et nommée "Audace"
s'est répandue comme une traînée de poudre
dans toute l'Europe.



Vêtue de la
salopette et de la
vareuse du borin,
et tenant en main
le projecteur du
mineur, chaussée
du brodequin
à clous, la
princesse Paola
descend dans une
houillère des
régions affectées
par le chômage.



◁ **Plus de 350 enfants**
ont assisté au party de "L'Oiseau Bleu"
au profit de la Ligue de la Pitié,
tenu en l'hôtel Hyde Park, Knightsbridge.
Un grand nombre d'entre eux sont les rejetons
de parents célèbres dans le monde du spectacle.
Jane Tippets, 5 ans, de Kensington,
lieu de domicile du duc de Kent,
compare fièrement sa jolie robe
à la tenue de beatnik de Vonnick Landau,
de Hong-Kong.

ACTUALITÉS FÉMININES

McIntyre Porcupine Mines a présenté au Musée royal d'Ontario
une précieuse collection d'or,
dont voici un échantillon formé d'un filon d'or solide
long de dix pouces, large de cinq
et contenant 147 onces d'or et 9 onces d'argent.
Il fut trouvé il y a sept ans.
Il avait causé une panne d'un moteur de 250 H.P.
actionnant la foreuse.
La compagnie a jugé qu'il était plus intéressant
d'exposer ces spécimens de minerais à la vue du public
que de les conserver dans ses coffres-forts. ▷





Un bottier niçois, M. Francis Star, vient de lancer la mode des talons Louis XV pour enfants. Entourés de grands mannequins, ces tout jeunes modèles présentent la nouvelle création sur la promenade des Anglais à Nice.

Vous ne voyez pas double. Ce sont bien en réalité deux jumelles (et combien jolies!) Dorothy et Patricia Lindsay, de Londres, vedettes d'une comédie musicale présentement donnée à Rome, qui permettent aux photographes d'avoir la primeur d'une de leurs plus agréables réalisations sous le beau ciel d'Italie. ▷



△ Les hommes n'ont qu'à se bien tenir. Cet instructeur, Gerry Wiley, a l'heureuse tâche d'enseigner le judo aux jeunes filles de l'école supérieure McKenzie à Deep River, près de Pembroke, Ontario. Le ministère ontarien de l'éducation espère bientôt mettre cet enseignement à la portée de toutes les écoles de la province.



L'idylle entre le prince héritier Constantin de Grèce et Aliko Vuyyclaki, étoile du théâtre et du cinéma grec, fait gloser Athènes. On affirme dans les milieux bien informés que le jeune prince a demandé au roi Paul, son père, la permission d'épouser la Brigitte Bardot hellénique. Il lui aurait été répondu que c'était à prendre ou à laisser: renoncer à Aliko ou au trône.

UN TOUR DE CHANT d'Yves Montand est un véritable tour de force. Au cours des deux heures qu'il débite ses deux douzaines de chansons, il brûle autant de calories que le coureur du deux milles. C'est qu'il ne fait pas que chanter. Il danse, il gesticule, il mime, il jongle avec sa canne. Chanson de gestes.

Sa préférence va au chant populaire, qui raconte les joies, les souffrances, les amours du petit peuple, de l'ouvrier qui emmène sa petite amie au bal musette, du flâneur qui arpente le boulevard, du Tartarin qui se fait l'oeil sur la cible de la kermesse. C'est le petit peuple mais le grand nombre, celui qui préfère le vieux café du coin au bar de chrome fulgurant de néon et le bistrot au caféteria.

Il est un des leurs. Sa tenue est aussi peuple que son chant. Il est resté fidèle au pantalon marron et à la chemise sport assortie au pantalon. C'est un gars solide comme ses admirateurs.

"Un grand garçon vivant, ingénu et lucide

"Viril, tendu et marrant

"Voyant qu'il n'a pas la mort dans l'âme

"Il ne perd pas son temps à se demander ce qu'il a dans le corps",

a dit de lui Jacques Prévert. Il est taillé en Hercule. Tout en muscles et en os, il en se ménage pas. Il est consciencieux et convaincant.

Il a été à rude école. Troisième enfant d'une famille de paysans, il est né à Monsumano, Italie,

le 13 octobre 1921. Sa famille se réfugia à Marseille après l'avènement de Mussolini. Le petit Yves mena la vie des gamins de son âge sur les trottoirs de la Canebière. Dès 11 ans, il faisait l'apprentissage de la vie. D'abord garçon livreur, il entre ensuite comme apprenti dans le salon de coiffure de sa sœur Lydia. Puis il laisse le fer à friser pour le fer tout court, dans les chantiers maritimes où il apprend le métier de soudeur. Il est tour à tour garçon de café, débardeur, employé d'une fabrique de spaghetti.

Une idée le hante cependant: devenir chanteur. Il commence par des imitations de Trenet, de Chevalier et de Donald Duck, le soir, devant des camarades, puis se risque dans les bistrots. Il change son nom en celui de Montand qui lui rappelle les appels de sa mère. La guerre l'oblige à gagner le pain de la famille, son frère Julien, mobilisé, ayant été fait prisonnier et interné en Allemagne. Mais le soir il travaille le chant. Il apprend seul le solfège. Il prend des leçons de ballet d'un vieux professeur russe. Il pratique sans arrêt, un crayon entre les dents, afin de se corriger de son accent du midi. Cet apprentissage dura six ans.

Après la libération, Audiffret le fait passer dans un music-hall de plein air, le Colisée-Plage. Quelques mois plus tard il a la vedette à l'Odéon de Marseille. Edith Piaf le lance à Paris. En 1949 il rencontre celle qui devait devenir sa femme, Simone Signoret. Son ascension au cinéma est vertigineuse, dès ses

débuts, avec "Étoile sans lumière", "Les portes de la nuit", "L'Idole" et "Souvenirs perdus". En 1951, il donne son premier récital au Théâtre de l'Étoile. "Le Salaire de la peur" le classe au premier rang des vedettes. Il partagera désormais entre la scène et le studio le temps que lui laissent de longues tournées à l'étranger. L'une d'elles lui rapporte 118 millions de francs.

Il a joué en même temps que sa femme dans la pièce et la version filmée du "Creuset", d'Arthur Miller, mais ils préfèrent maintenant tous deux jouer séparément. Les projecteurs du cinéma l'intimident moins que la foule du music-hall. Là il se sent véritablement comme dans la cage aux lions. Les Américains ne l'ont pas impressionné non plus. Il était bien préparé à affronter ce public. Il avait vu tant de films américains durant sa jeunesse qu'il connaissait mieux New-York que Lyon. C'est par le cinéma américain qu'il fit aussi connaissance de Fred Astaire qui lui donna le goût de la danse. Les cowboys lui inspirèrent l'une de ses premières chansons "La plaine du Far West". Mais qu'il chante à Paris ou à New-York il ne laisse rien au hasard. Il arrive au théâtre deux heures avant le lever du rideau, vérifie les effets de lumière, examine le décor, minute son spectacle et il exige de ses partenaires la même précision que pour lui. Il sait qu'il lui faut se renouveler et c'est toujours avec la même franchise qu'il aborde son auditoire comme au temps où il faisait son apprentissage dans le petit café du coin de Marseille.



L'ATHLÈTE de la chanson

◁ Le Méphisto
de "Marguerite...
de la nuit".

Avec Marilyn Monroe
dans "Let's Make Love",
association qui fit couler
tant d'encre et
déclencha tant de potins.▷



Vive Parmentier!

Elles font engraisser! Oui, si on en mange trop;
non, si l'on garde une juste mesure. De toute façon,
elles sont nécessaires dans la nutrition puisqu'elles
contiennent vitamines et sels minéraux. Et puis, elles
sont délicieuses. On finit bien par se laisser tenter
et pourquoi pas?

Pour ces journées-là, deux recettes il y a, que voici:

POMMES DE TERRE FARCIES AUX CHAMPIGNONS FRAIS

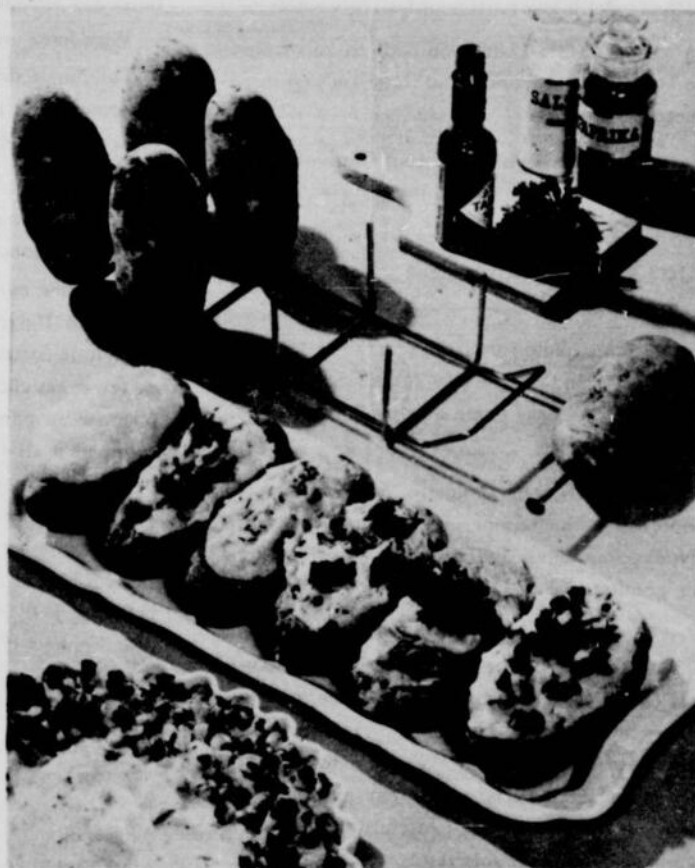
6 pommes de terre moyennes
1/3 tasse d'oignons finement hachés
2 c. à table de beurre ou de
margarine
6 champignons frais moyens, hachés
1 c. à table de farine
1 c. à table de persil frais, haché
1/4 tasse de lait
1 jaune d'oeuf
2 c. à thé de sel

1/4 c. à thé de poivre noir moulu
Laver les pommes de terre et enlever
une tranche du dessus de chacune.
Évider, c'est-à-dire enlever autant de
chair que possible sans endommager
les coquilles. Hacher finement la
chair. Placer les coquilles dans de
l'eau froide durant la préparation de
la garniture. Sauter les oignons dans
le beurre ou la margarine. Ajouter les
champignons. Y amalgamer la farine,
le persil haché et la chair. Cuire
jusqu'à ce que le mélange brunisse
légèrement. Ajouter le lait et cuire
jusqu'à épaississement moyen. Ajouter
graduellement le jaune d'oeuf et les
assaisonnements et fourrer les co-
quilles au moyen d'une cuiller. Cuire
dans un four modéré, (375° F.) pré-
chauffé, durant une heure ou jusqu'à
ce que les pommes de terre soient
tendres.

RENDEMENT: 6 portions.

POMMES FARCIES AU FROMAGE

Mêler 4 c. à table de chacun: fromage
bleu, fromage à la crème, beurre,
amollis. Condimenter au goût d'1/2
c. à thé de raifort mariné et d'autant
de sauce anglaise. Diviser six pommes
moyennes en 6 ou 8 quartiers. Frotter
au jus de citron. Enlever le coeur de
façon à former une cavité. Remplir
du mélange de fromage en tassant
bien. Laisser raffermir au frais.

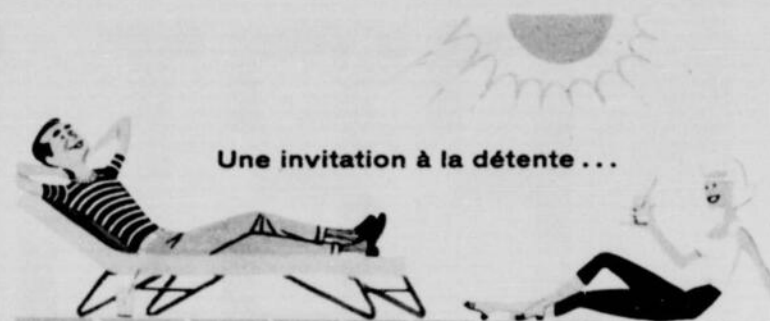


*Et farcies aux champignons,
elles se prennent presque pour des "duchesses"
avec leur goût raffiné.
Comment leur en vouloir même en les mangeant!*



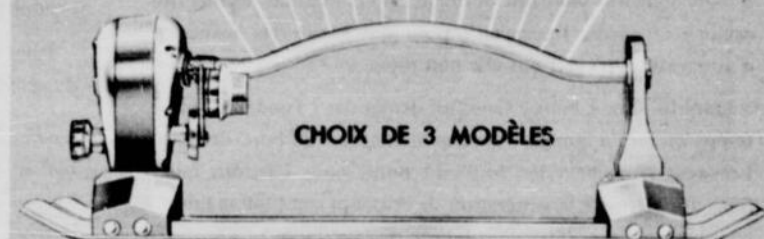
*Les pommes de terre élégantes
sont les cousines des pommes de terre au four.
Elles veulent plus de toilette que ces dernières,
elles se disent de luxe!*

Par Claude-Lyse Gagnon



Une invitation à la détente...

un gazon velouté



l'arrosage complet de la pelouse grâce aux

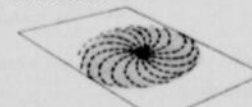
ARROSEURS OSCILLANTS



Green Queen



CECI — Dispersion rectangulaire avec dispositif "Area-Dial" permettant l'arrosage de petites ou grandes surfaces, selon le besoin.



PAS CELA — Dispersion circulaire qui n'atteint pas les coins mais empiète sur les trottoirs, murs, etc.

En effet, l'utilisation de l'arroseur *Green Queen* est tout ce qu'il y a de plus simple... un seul réglage du dispositif "Area-Dial" vous permet d'obtenir la distance et le jet désirés même pour les endroits les plus éloignés, sans risque d'arroser les murs et les trottoirs! De plus, les arroseurs *Green Queen* sont conçus de façon à mieux imprégner le sol sans qu'on ait à les déplacer souvent. Ils peuvent aussi se régler pour l'arrosage de petites surfaces.

Enfin ils offrent le grand avantage supplémentaire de s'entretenir pour ainsi dire d'eux-mêmes, sans réparation, mais de façon efficace et sûre, grâce à leur finition anti-rouille, à leurs pignons de nylon ultra-durables, à leur moteur scellé qui n'exige aucune lubrification. Choix de trois modèles à des prix très économiques.



GARANTIE DE 2 ANS, UNE EXCLUSIVITÉ

Le seul arroseur à jet oscillant qui porte une garantie de 2 ans, permise par la résistance exceptionnelle de ces arroseurs de fabrication entièrement canadienne.

FABRICATION CANADIENNE **HAHN BRASS LTD. NEW HAMBURG, ONT.**



MODÈLE 2400 (représenté)

Ce superbe appareil arrose jusqu'à 2400 pi. car. . . Modèle 2200 — jusqu'à 2200 pi. car. . . Modèle 2000 — jusqu'à 2000 pi. car. . . Trois modèles au rendement sûr et aux prix les plus avantageux... En vente dans les quincailleries.

FELIX, chez lui, au Canada

— Interviewer Félix, tu y as déjà songé, toi ?

— Oui, mais j'ai trop le trac.

— Moi aussi, depuis trois ans; mais j'y vais demain.

— Tu me diras comment ça s'est passé.

Alors je n'étais pas le seul à me f... des complexes rien que de songer à une telle entrevue. Ma camarade Nicole, qui est une excellente journaliste, pour qui je nourris beaucoup d'admiration, n'osait pas elle non plus.

Quoi lui dire à Félix ? Quoi lui demander ? Pendant tout ce temps qu'on l'a ignoré... lorsqu'il chantait au bord des lacs. Les gens l'appelaient le "fou". Et nous, nous laissons faire. Sans appartenir à la génération de ceux qui ont "laissé faire", comment ne pas se sentir solidaire de leur faute ?

Puis il doit avoir tant d'autres choses à faire que de répondre à nos questions — toujours les mêmes — qui se prétendent sérieuses, pertinentes et tout... et tout.

Le déranger, lui et son monde, lui et ses proches. Sa femme "Nounoune", qui achète les tapis crochétés, qui fait vivre la sérénité en elle, qui n'aime pas les photos et qui pourtant est photogénique, son chien qui ne monterait pas sur les genoux de qui que ce soit, même pas pour une photo, son chien qui a failli perdre la vue après qu'un "poids lourd" lui eut tenu l'oeil dans sa gueule pendant vingt minutes et son fils Martin, 15 ans, qui était au collège cette fois-là.

Il avait mis ses bottes, sa canadienne, sa casquette et il venait au devant de nous. Son chien suivait derrière.

"LE CANADIEN"

— Salut! Je vous attendais. On reste dehors ? Il fait si beau.

— Nous voulons bien, mais faudrait entrer pour les photos en couleurs.

— Bon, entrons.

Tout est en bois, en bois solide et pur: quelques fauteuils de style victorien, un immense foyer, une atmosphère de campagne. Nous montons là-haut dans son bureau, son atelier, sa bibliothèque. Il sort de ses bottes pour entrer dans ses pantoufles. Ses pantoufles, ses chaussettes, ses jeans et sa chemise à carreaux. La légende se confirme.

Tout cela a commencé en 1934 au poste de radio CHRC de Québec: "Je croyais tous ces endroits réservés à l'élite. J'ai vu que tout le monde était comme moi. Je n'étais pas satisfait, j'ai pris mon baluchon et je suis parti pour les Trois-Rivières."

"Nous voilà rendus en 37. Là-bas, on était en admiration devant ceux de Montréal. Un jour on s'est fâché, on s'est mis à produire nous autres aussi."

Félix qui se fâche, Félix qui balaye tout dans un souffle de génie.

"Je rêvais de jouer le fils de Fred Barry. La plus grande joie qu'il me fera plus tard sera de jouer dans une de mes pièces."

Il nous raconte cela comme s'il nous racontait la terre entière ou toutes les terres de Dieu, tous les sols de richesse, avec tous les hommes dans ses bras parce qu'il englobe dans son oeuvre la terre et les hommes.

"Deux ans plus tard, pendant la guerre, je rencontre Guy Maufette à Montréal. Nous échangeâmes son théâtre contre ma nature." Nous comprenons qu'il pense: nous appartenons à la même race poétique.

"Ensuite, c'est le père Legault que je rencontrai. Je n'écrivais pas de pièces, il me força à le faire. Après lui, nous fondâmes la société VLM (Viens-Leclerc-Maufette). Personne, ou presque, pour nous encourager, pas de publicité; nous avons fait faillite. En 1950, passe M. Canetti de Paris. Il entend de mes chansons, veut m'amener à Paris, je ne veux pas, mais j'y vais quand même. Je dis à ma femme: Attends-moi dans cinq jours. Je l'ai fait venir, nous sommes restés trois ans."

— Paris vous plaît vraisemblablement. Vous y êtes de plus en plus souvent...

— Nous allons à Paris pour nous stimuler au travail. Ici, c'est la tranquillité, on se repose un peu plus.

— Vous avez beaucoup travaillé là-bas ?

— Chaque fois, je fais "Les Trois Beaudets", c'est un peu chez moi.

— On dit que vous avez refusé un engagement dans un grand music-hall, pourquoi ?

— C'était à Bobino. J'avais promis à mon fils de l'amener en Camargue pendant sa période de vacances. On m'offrait un contrat pour la même date. Mais il faut respecter les promesses faites aux enfants; et puis la Camargue, c'est beau.

— Vous ferez un tour de chant au Canada ?

— J'ai chanté deux fois au Gesù pour des étudiants, j'ai fait une tournée en Gaspésie et dans le bas du Fleuve. J'ai tellement chanté à l'étranger qu'il est temps que je visite mon pays.

— Et la T.V. ?

— Je l'aime moins. Je n'y suis pas à l'aise. Tout va trop vite, il n'y a personne, c'est difficile de sentir quelque chose."

Il fait une moue. Non, les caméras ne lui plaisent pas. Pas beaucoup. Il parle avec des yeux de feu, dans sa tête d'homme qui a lutté contre les éléments, contre la nature; avec des yeux de feu et ses cheveux blancs qui jurent avec sa jeunesse et lui forment un panache. Félix parle en faisant de larges gestes comme s'il allait tout prendre dans ses bras. Son accent est prononcé; c'est celui de notre terre, celui de nos ancêtres, les descendants des terres françaises. Félix, lorsque tu nous parles, on veut prendre ton langage. Je sentais mon petit accent rapporté tout frais de Paris et que je cultive inconsciemment pour la forme, je le sentais se terrer en moi, honteux de cette bâtardise, honteux d'être la fausseté même.

Alors qu'a-t-il décidé ? Ce sera la chanson ou la poésie ou le théâtre ou le roman ? Peu lui importe; la chanson est littérature aussi. "Écrire ce qu'on ressent sous quelque forme que ce soit". Comment développe-t-il un thème de cette façon ? Il s'éveille avec une image le matin, la cultive toute la journée et cette journée est remplie. Et comment se comporte l'inspiration tout au long des années ? Félix nous dit: "Il y a toujours évolution; on avance, il y a des silences, des peines, des joies, des saisons; revenant à ce qu'on a mal dit, on reprend, on monte une côte, nous devenons plus vaste."

— Qu'avez-vous sur le métier Félix ?

— "Les calepins du flâneur" qui vient d'être publié et que je vais poursuivre. La majeure partie des expériences citées à date se sont passées en Europe. Des images, des fables sur les saisons, ce qui m'entoure... une promenade dans notre monde. Je continuerai ces calepins parce que ça me soulage, c'est comme une soupe.

— La chanson, est-ce que nous avons des chances d'aboutir ?

— Je pense que ça y est."

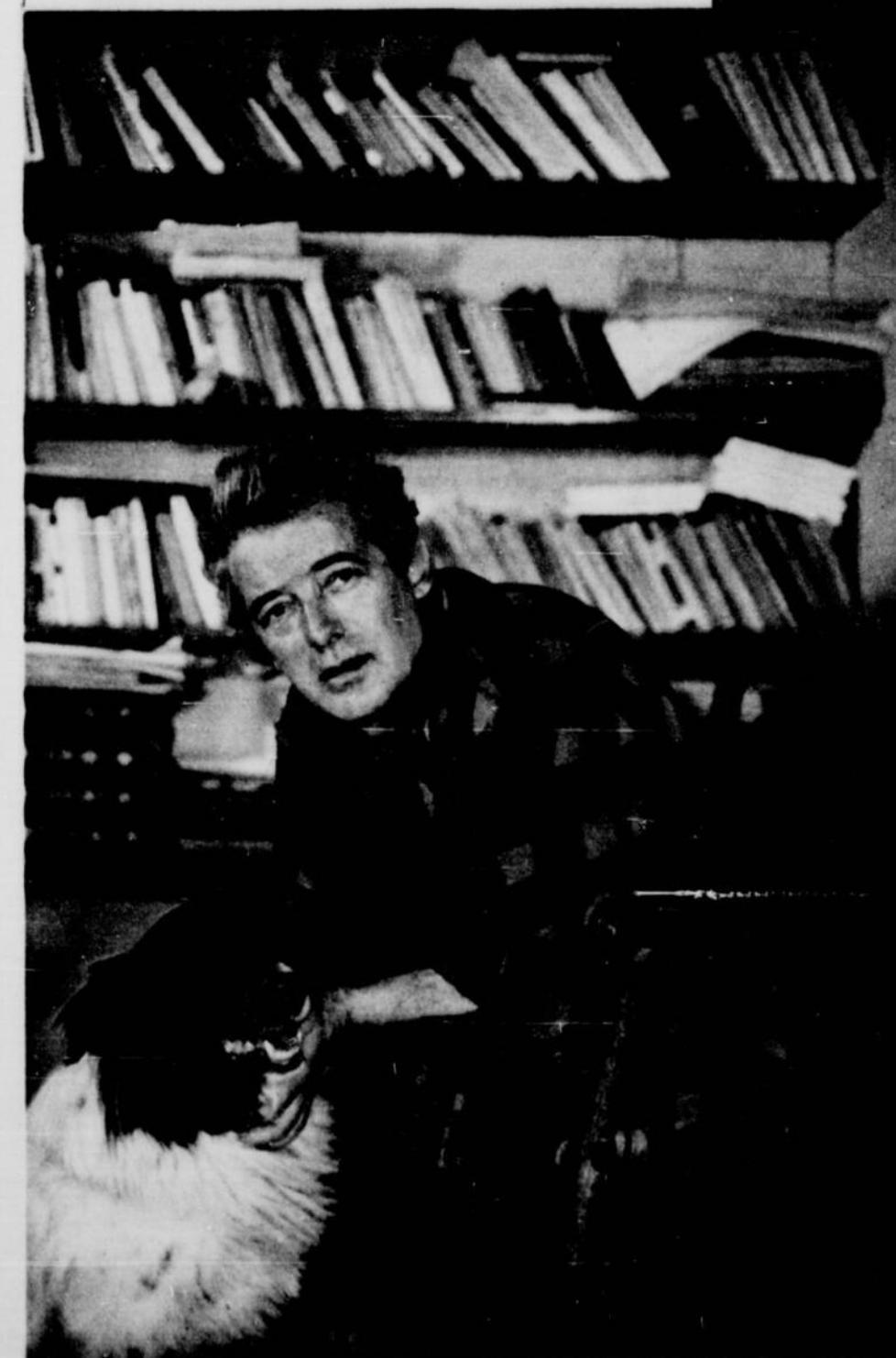
Il cite un tas de gens dont je retiens Blanchet, Deschênes, le roseau qui plie dans la vallée, et Vigneault. Il parle de Gilles Vigneault et étire ses grands bras pour le situer à 600 milles en bas de Québec. Il parle des Bozos et on sent qu'ils ont éveillé de vieilles ardeurs chez lui. Il est leur père, leur frère, leur ami, leur guide, leur bonne étoile et il n'ose pas se l'avouer à lui-même. L'humilité ne se calcule pas.

"Je mourrai demain et on dira: tiens, il faisait doux... mais lui, le forgeron, quand il s'en ira, il y aura 12, 15 vieux qui se trouveront désemparés..."

Texte: Pierre Luc
Photos: J.-J. Senécal



△ M. et Mme Leclerc dans l'intimité de leur home.



△ Il venait à notre rencontre. Son chien suivait derrière.



Ses yeux rouges, ses cheveux blancs.



"Il fait si beau dehors".



"... un jour on s'est fâché..."



"... il y a des silences..."



"... on reprend ce qu'on a mal dit..."

△ Il est chez lui dans ses jeans, sa chemise à carreaux, ses chaussettes, ses pantoufles, son chien, ses livres et cette image qui est née ce matin en lui, qu'il entretient comme on cultive les fleurs, afin qu'elles deviennent plus belles et plus vigoureuses.

Des modèles d'étudiantes

EN DÉPIT DE SON ÂGE, 18 ans, Maria, va encore à l'école. Ce n'est plus pour apprendre les éléments de la science qui ont le don d'embellir l'intelligence mais de guinder et d'enlaidir la physionomie. Elle apprend à marcher, à converser, à s'asseoir, à se tenir debout et à se vêtir. Comme si cela ne venait pas naturellement.

C'est qu'elle est l'une des élèves ambitieuses d'une école subventionnée par l'État pour la formation des mannequins de la haute couture italienne, où elle réapprend les mouvements de base. Qu'elle soit diplômée d'une école supérieure, qu'elle ne soit pas âgée de plus de dix-huit ans et qu'elle n'ait pas plus de 25 ans, elle est admise à passer les concours d'inscription aussi

sévères au point de vue physique qu'intellectuel. Si elle est admise et qu'elle possède les qualifications voulues, un joli minois, une belle taille et des grâces naturelles, elle pourra suivre pendant deux ans les cours qui feront d'elle un mannequin professionnel.

On pourrait croire à les voir à l'entraînement que ces belles pratiquent un jeu mais de fait l'entraînement est pénible. Il dure quatre heures par jour dans des classes semblables à celles de la petite école. Elles se familiarisent avec le maquillage, pratiquent la calisthénie au gymnase et en plein air. Moyennant cette dure formation, elles feront triompher les dernières créations de la haute couture italienne.



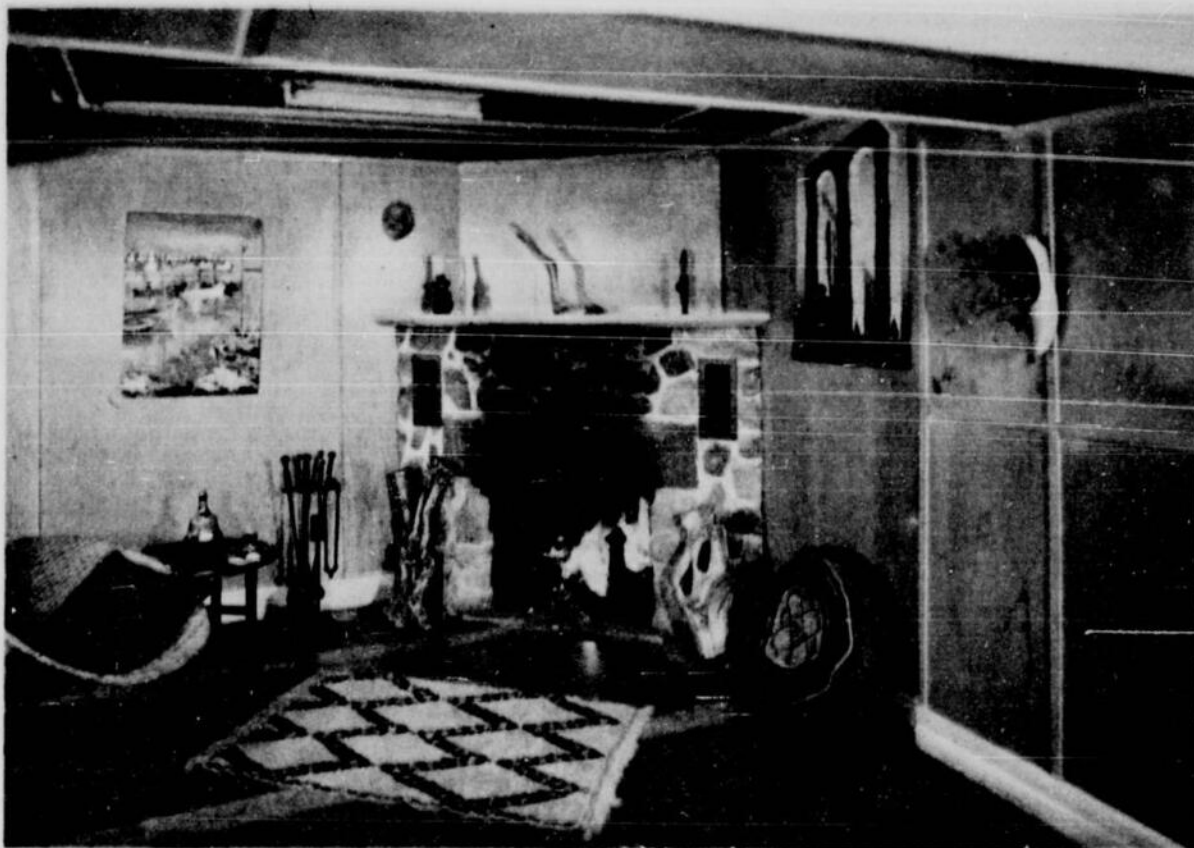
Trois étudiantes à l'essayage de la coiffure devant un miroir, sous la direction du dessinateur Renato Balestra. L'art de se peigner et de porter un chapeau fait partie du cours.



△ Vêtue du maillot noir, une élève exécute les conseils du professeur (les mains aux hanches) sur cette plate-forme qui sera le tremplin de son ascension et la scène sur laquelle elle évoluera désormais. L'examen final de la graduée a lieu sur cette piste.

◁ Dans le cadre des ruines anciennes d'Ostia Antica, une élève de l'école de mannequins de Rome, fait valoir toute la splendeur de cette robe du soir de chiffon blanc, création de Renato Balestra.

Photos UPI



Chez M. et Mme François Hone, rue Vendôme, on a fait installer un foyer, dans la salle de jeu, après construction. Le feu chante tous les soirs, donne de la vie à cette grande pièce. Un tapis et un pouf rapportés du Maroc, des bibelots des Indes, parlent de voyages...

Dans une maison où l'on aime la lecture avec passion, l'on trouve des bouquins partout et des coins confortables pour s'y installer. Une plante, de beaux bois trouvés sur la grève, un abat-jour de bouleau et voilà un climat agréable. Retrouver la personnalité des gens qui habitent la maison, dans la décoration, c'est important. ▷

Un calorifère n'est pas une belle chose en soi. Aussi Marysol Hone a-t-elle eu recours à son oncle Jacques pour construire ce meuble qui supporte de belles plantes, reçoit des livres tout en laissant passer la chaleur. La fenêtre est habillée, elle a un air d'été, avec la verdure. ▽



LES COINS DE MA MAISON que je préfère, souligne M. François Hone, sont ceux que ma fille Marysol a décorés avec des choses très simples comme des tables peinturées ou vernies ici, des bois trouvés sur la grève, des plantes, des souvenirs de voyage. J'y trouve ce que nous aimons. C'est peu mais c'est tout dire".

Le mobilier, comme l'hôte, se doit de vous faire bon visage

par Claude-Lyse Gagnon
photos J.-P. Laliberté

En effet, il est bien plus avenant d'entrer dans une maison reflétant ses hôtes par mille détails fantaisistes et caractéristiques que dans une maison sans atmosphère. Les meubles peuvent valoir une fortune mais qu'est-ce que cela veut dire, au fond ? Aussi bien visiter un hôtel luxueux !

Ce plan cachant un calorifère, cette étagère, ce foyer installé après aménagement de la salle de jeu, pourront vous suggérer des idées. Regardez-y de près.

LA HAUTE COUTURE est devenue un champ clos où toutes les nations s'affrontent même celles qui se séquestrent derrière le rideau de fer.

Comme à la lutte libre, tous les coups semblent permis. L'Italie qui s'est d'abord révélée dans le cinéma se signale maintenant dans le domaine de la mode. Ses souliers, notamment, dont quelques-uns se vendent jusqu'à \$250 (!), envahissent nos magasins. L'Orient qui ne fait que commencer à s'occidentaliser

DE HAUTE LUTTE

convoite aussi sa part des dépouilles de nos portefeuilles. Le dernier concurrent en date est Israël, dont les exportations au Canada, ont monté en neuf ans de \$200 à \$100.000 par année. Le nouvel État a mis à profit les talents de ses fils rapatriés des pays où ils ont appris leur métier. Cependant, si du choc des idées naît la lumière, la Ville-Lumière n'est pas près de céder sa suprématie dans cette sphère de l'élégance et du bon goût qu'elle a innés en elle.



Le dernier cri en fait de mode japonaise. L'influence occidentale perce dans ces nouveaux styles printaniers de Tokio. La robe de gauche et de droite se ressentent encore de l'influence du genre kimono. De g. à d.: robe d'après-midi de style chinois, deux-pièces de soie imprimée, robe et manteau de toile.



Deux genres de robes de mariée à volants. Celle de gauche est de Paris. Création Pierre Billet qui lui a donné le nom de Robe Romantique. Elle est de satin et à trois volants. Voile de tulle. Celle de droite est de Herrera et Ollero, de Madrid. Elle est de mousseline et à six volants bordés de dentelle avec boucles au milieu sur le devant.



L'hiver est à peine terminé qu'il faut déjà songer au prochain. Emile, de Toronto, propose ces deux derniers modèles de fourrures. A gauche, jaquette de phoque rasé Lakoda Alaska, couleur caramel. Le collet réversible est de vison noir Majestic Canada. Mannequin, Irene Gibson. Prix: \$900. A droite, Audrey Shea porte un manteau sport trois-quarts de phoque norvégien bleu foncé, innovation dans l'industrie canadienne de la fourrure.



A une parade de mode printanière tenue à Varsovie, Pologne, ce joli modèle fait admirer cette vaste capeline de dentelle assortie au collet et au poignet tranchant sur la simplicité de la robe noire unie.



L'ex-mannequin et épouse de l'acteur Curd Jürgens, Simone Bucheron (troisième à droite), assiste en spectatrice intéressée à la parade de modes de la maison Admüller, de Munich. La collection printemps et été était sous le signe de "Palette 1961", et plus colorée que celle de l'an dernier. Le modèle porte la somptueuse création "Barbadoss".



◁ Cette nouvelle coiffure pour l'été nous vient de l'autre côté du rideau de fer. Il est de georgette blanche et le produit des modistes de Budapest, Hongrie, qui peut se vanter de posséder les plus jolis mannequins.



◁ Les étudiantes de l'université d'Upsala, Suède, ont tenu leur propre parade de modes où elles ont donné libre cours à leur imagination. A gauche, Caisa Rumar arbore une blouse de coton fleuri et une robe unie. Au centre, Margareta Fahlen porte un deux-pièces à plis. A droite, Cecilia Franberg, dans une robe du soir d'organza.

Robe du soir pour l'été. Chiffon gris imprimé de fleurs rouges et argent. Collection Herrera et Ollero. Cape détachable. Matériel léger, idéal pour l'été. ▷



MONTRE A FENÊTRES PERSONNELLE



PAS D'AIGUILLES! PAS DE CADRAN!
Automatiquement elle vous donne l'heure d'un coup d'oeil. Une fenêtre indique l'heure, l'autre les minutes. C'est une montre résistante à rubis. Résiste aux chocs.

GARANTIE DE DEUX ANS. Assurez-vous d'inclure vos initiales. Accordez-nous trois semaines pour livraison.

Prix complet SEULEMENT \$10.95

ROYALE PRODUCTS Box 9056
Dept. PW 85, New York 17, N.Y.



CIGARETTES

"EXPORT"

BOUT UNI
ou FILTRE

LA FOI, la générosité et l'imagination de quatre femmes sont à la base de la première mission française en Nouvelle-France, la première aussi en Amérique du Nord.

En effet, lorsqu'en octobre 1610, à la suggestion de la marquise de Guercheville, première dame d'honneur de la reine de France Marie de Médicis, d'envoyer des missionnaires au nouveau monde le Père Christophe Baltazar, provincial jésuite, désigna les pères *Pierre Biard* et *Enemond Massé* pour l'expédition, deux autres dames de la cour se joignirent à la reine et à la marquise pour aider à l'appareillage.

Madame la marquise de Verneuil donna les ustensiles et les habits sacrés, la marquise de Sourdis fournit le linge, la reine de France ayant déjà donné 500 écus. Mais il arriva que les deux marchands qui avaient charge de fréter le navire en partance étaient calvinistes et ne voulaient absolument pas embarquer et nourrir deux jésuites. Rien ne put les convaincre, pas même les instances et finalement les ordres de la reine. Celle-ci finit par répliquer: "Il ne faut pas s'abaisser à prier des vilains".

C'est alors que la marquise de Guercheville sollicita elle-même des aumônes des grands et des princes de toute la cour de France "pour soustraire les jésuites à la méchanceté des hérétiques". Elle obtint ainsi 4,000 livres qu'elle dépêcha aux marchands afin d'acheter toute la cargaison. Les calvinistes consenti-

rent à vendre et la cargaison fut confiée au sieur de Biencourt, jeune seigneur qui devint capitaine de l'expédition maritime.

Le navire "La Grâce de Dieu" quitta Dieppe le 26 janvier 1611 et après des aventures assez malheureuses et de grandes souffrances parmi les 36 passagers on aborda à Port-Royal, en Acadie, aujourd'hui Annapolis, Nouvelle-Écosse, le 22 mai 1611; quatre

mais les jésuites avaient déjà converti et gagné l'amitié du plus grand chef indien de la région, Membertou, et de toute sa famille.

C'était la première semence. La porte était ouverte à d'autres Européens et d'autres religieux qui, grâce aux Relations rédigées par le Père Biard, seraient plus avertis de l'existence qui les attendait en ce nouveau monde et des mœurs des peuplades qui l'habitaient.

Le Père Biard fut le premier jésuite à rédiger des Relations en terre canadienne et ses écrits sont plus fascinants à lire que tous les romans d'aventures modernes.

Avec son compagnon, le Père Massé, il quitta Port-Royal en 1613 et passa quelques mois à Saint-Sauveur, aujourd'hui Bar Harbour, à Frenchman Bay, aux États-Unis. Tous deux furent faits prisonniers des Anglais et après des péripéties sans nombre, menacés d'être pendus par le gouverneur anglais. Ils échappèrent à ce péril mais on les fit traverser de nouveau la baie jusqu'à Port-Royal et de là le bateau prit la mer et vogua pendant des mois au gré des vents. Après avoir touché les Açores et s'être approvisionnés, ils arrivèrent en Angleterre en février 1614. Ce n'est qu'en avril de la même année qu'ils parvinrent en France, furent libérés et se joignirent, on devine avec quelle joie, à la Compagnie de Jésus, à Amiens, d'où ils étaient partis le cœur léger.

350e ANNIVERSAIRE

L'apport féminin à la première mission de la Nouvelle-France

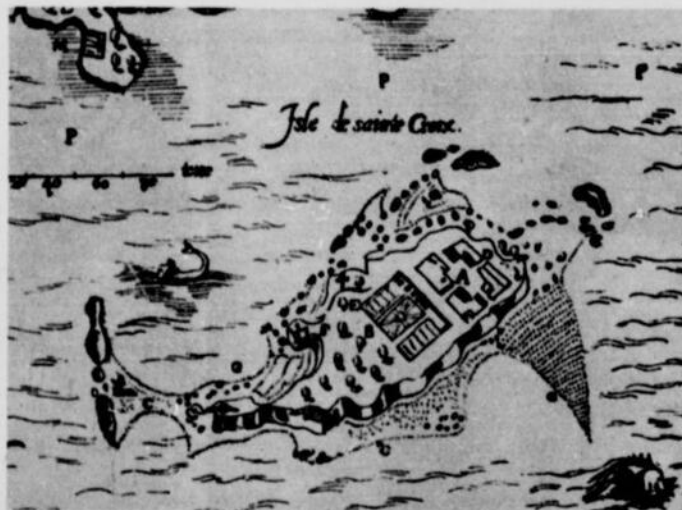
mois sur l'Atlantique à la merci des vents et des tempêtes, zigzaguant entre l'Angleterre et les Açores.

Cette première mission qui dut affronter les épidémies, la famine et toutes les misères d'adaptation à une race humaine qui en était encore à l'âge de pierre ne résista que deux ans sur la terre canadienne,

Texte: Gisèle Grignon
Photos: Armour Landry



△ **Antoinette de Pons**,
Marquise de Guercheville,
première dame d'honneur de la reine de France
Marie de Médicis,
qui ne cessa jamais de s'intéresser
à la première mission des Pères Jésuites
en Nouvelle-France.
A plusieurs reprises elle recueillit des fonds
pour l'expédition et pour l'envoi de vivres.



△ **L'Île de Sainte-Croix**
sur la rivière
du même nom,
où le Père Biard
se rendit
en expédition à
la fin d'août 1611,
où les Français
avaient d'abord
débarqué en 1603.
Ils y avaient
planté une croix
et construit
une habitation,
mais à cause du
climat rigoureux
de cette île
ils s'étaient
transportés
l'année suivante à
Port-Royal.



△ **A Port-Royal**,
monument de Pierre du Guast,
Sieur de Monts, qui avait fondé ce port
où débarquèrent
les premiers missionnaires jésuites
il y a 350 ans.
On lit sur le socle du monument:
"A la mémoire illustre du lieutenant-général
Timothée Pierre du Guast,
Sieur de Monts, le pionnier
de la civilisation en Amérique du Nord,
qui découvrit et explora la rivière adjacente
en l'an de grâce 1604 et fonda sur ses rives
le premier établissement européen
au nord du golfe du Mexique.
Le gouvernement du Canada
lui dédie respectueusement ce monument
aux abords de cet établissement
en l'an de grâce 1904."



△ **L'Habitation de Port-Royal**
reconstituée telle qu'elle existait en 1611
à l'arrivée des Pères jésuites
Biard et Massé.
La porte de gauche est de l'époque
et conduisait sans doute
à la maison des jésuites.
Celle de droite
est la porte principale de l'habitation.
On voit sur cette photo,
le R. P. Lucien Campeau, S.J.,
professeur d'histoire de l'église
au scolasticat de l'Immaculée-Conception
à Montréal
et responsable de la section des missions
de la Nouvelle-France
dans la collection historique
de la Compagnie de Jésus.

QUOI QUE L'ON DISE de l'accroissement rapide de la population mondiale et de ses exigences énormes en matière d'alimentation, le genre humain n'est pas près de crever de faim. Non pas, du moins, s'il se révèle, de temps à autre, des hommes de la trempe de ce Canadien d'origine hollandaise, M. Bram Dees, de Toronto, qui a inauguré au cours de ces dernières années, un système de production agricole unique au monde.

Des milliers de Canadiens se rendent en Floride, tous les ans, mais bien peu ont vu cette petite localité qui s'appelle Lake Placid au centre de la péninsule floridienne. Or, à quelques milles de Lake Placid, là, où, autrefois, il n'y avait que de boueux marécages, vestige de ce qui était le lit de l'océan, il y a des millions d'années, on trouve un ranch agricole de 18,000 acres d'où sont expédiées quelque 150,000,000 livres de légumes par an avec un potentiel annuel de 250,000,000 de livres où on élève, pour la viande et le lait, de 18,000 à 20,000 bêtes à cornes.

Ce ranch agricole s'appelle Tropical Farms.

Combien de citoyens de la région de Montréal savent aussi qu'à environ trente milles de la métropole, des terres marécageuses d'une superficie de 1,700 acres qui avaient jamais été touchées, parce qu'on les trouvait impropres à l'agriculture, ont été transformées en l'une des fermes maraîchères les plus modernes sur le continent nord-américain ?

C'est la ferme Sherrington. Au temps de la récolte, ses expéditions quotidiennes sont de l'ordre de 300,000 livres d'oignons, 25,000 paquets d'épinards, 300,000 livres de pommes de terre et 500,000 livres de carottes. Seulement la moitié des 1,700 acres est actuellement en culture.

En Ontario, on trouve deux autres fermes du type de Sherrington, soit Ottawa River Farms, située à Alfred, sur la route Montréal-Ottawa, et Holland River Gardens, à Bradford, située au sud du lac Simcoe.

Tropical Farms, Sherrington, Alfred et Bradford sont des divisions de cette organisation qui a nom Hardee Farms International, Limited, avec siège social à Toronto.

Le principe est le même dans chacune de ces vastes unités: M. Dees choisit d'immenses emplacements (suite à la page 16)

par Jacques Trépanier

Au lieu de milliers d'acres de terres marécageuses que l'on trouvait autrefois dans le centre de la Floride, s'allongent maintenant des sillons droits tracés dans un sol parfaitement irrigué, fertilisé et rendu propre à la culture des légumes.



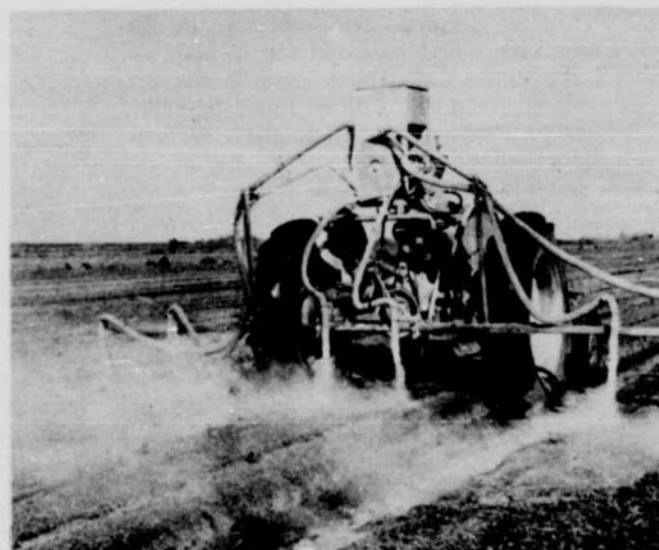
M. Bram Dees en compagnie de M. N.-D. Young, vice-président de Hardee Farms International Ltd., et gérant général de Hardee Farms Ltd., de Sherrington, Québec, examine quelques spécimens de la récolte d'oignons cultivés à Sherrington.



Bientôt la récolte des carottes à la ferme de Lake Placid, en Floride. M. Dees examine quelques spécimens du légume obtenu de son champ qui s'étend à perte de vue.

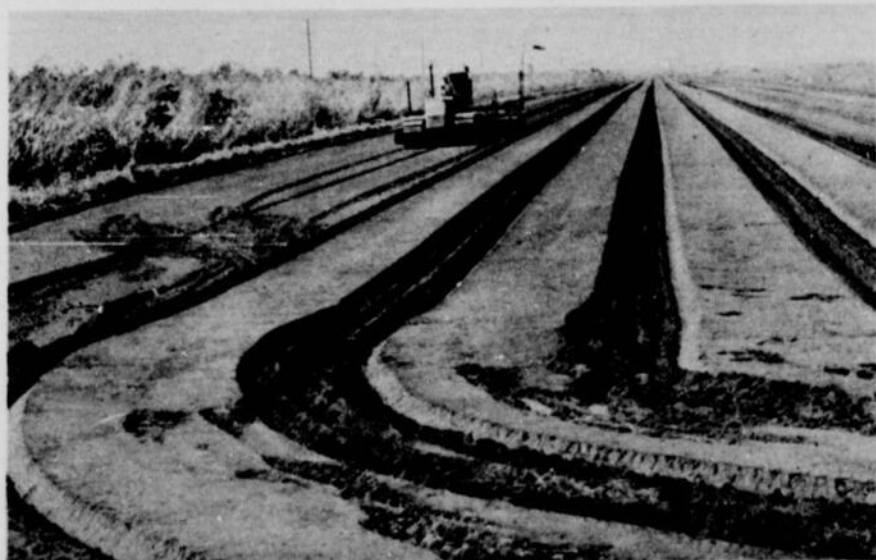
LES GRANDS RANCHES AGRICOLES,

formule
d'avenir qui
aura
raison du
fléau de
la faim
dans
le monde



L'arroseuse d'insecticide sur la ferme de Lake Placid, en Floride. Toute la machinerie est fabriquée dans les ateliers de Hardee Farms International.

Il y a cinq ans, Hardee Farms International Ltd., transformait à Sherrington, à quelque trente milles au sud de Montréal, environ 1,700 acres de terre, en friche depuis des siècles, en un vaste domaine maraîcher.



Les grands ranches agricoles

suite de la page 15

ments marécageux. Par l'irrigation, il en fait des terres arables qu'il fertilise scientifiquement avec des formules qui rendront sa terre propre à la culture des légumes qu'il veut y semer.

Tout est mécanisé sur chacune des fermes et le minimum de main-d'oeuvre est requis. Encore une formule d'avenir dans un monde où le jeune fermier est tenté de vendre sa terre pour se lancer dans l'industrie ou gagner les villes. Le sol est irrigué, labouré, sarclé, ensemencé mécaniquement. Les plants sont arrosés d'insecticides à la machine. S'il ne pleut pas assez, des jets de pluie fine sont dirigés vers les champs de légumes afin d'empêcher qu'ils ne souffrent de la sécheresse.

La récolte est également effectuée mécaniquement avec des machines fabriquées dans les ateliers de Hardee Farms. Et c'est toujours mécaniquement que sont triés, lavés et emballés dans des sacs de plastique les produits de la terre qui sortent de la ferme prêts à être achetés par la ménagère.

Les wagons frigorifiques pénètrent sur les fermes. Tropical Farms est desservie par le chemin de fer Atlantic Coast Line qui a maintenu son tronçon de Tampa à Lake Placid uniquement pour le passage de ses convois en provenance de ce ranch agricole. Tropical Farms a même son usine de glace attenante à la voie de chemin de fer avec une capacité de production quotidienne de 125,000 livres.

Cela signifie que les produits arrivent tout frais à destination, dans les États du nord ou du Canada, quelque trente-six heures après avoir été récoltés à la machine sur la terre féconde de la Floride.

Hardee Farms International a un troupeau de 18,000 têtes en Floride. Ce boeuf, appelé Brangus, est un produit du croisement de la race bramine (originaire de l'Inde) avec la race Aberdeen Angus.

C'est ainsi qu'à l'année longue Hardee Farms International peut servir sa clientèle de légumes frais. L'été, les produits viennent du Canada et l'hiver, de la Floride.

Le doux climat de la Floride est propice à l'élevage du bétail. On a développé à Tropical Farms une espèce spéciale de boeuf appelée Brangus qui provient du croisement d'un boeuf de race bramine et de la race Aberdeen Angus. Le bétail ne va pas en pâturage, mais est nourri dans l'étable suivant une diète suivie à la lettre afin d'obtenir des sujets le maximum de viande ou de lait, selon les besoins.

Les deux tiers du genre humain souffrent de sous-alimentation quand ce n'est pas de famine et c'est assez paradoxal d'affirmer que c'est là où on a le moins à manger que l'on trouve le plus grand nombre de petits fermiers.

La formule toute nouvelle des grands ranches agricoles, conçue par M. Dees, est peut-être la solution au problème de l'alimentation du genre humain.

Si nous avions plus de Hardee Farms "World-Wide" au lieu d'International, il y aurait moins de bouches affamées dans le monde et l'on parlerait davantage de la paix que de la guerre nucléaire.

M. Bram Dees, à droite, président de Hardee Farms International Ltd., sur sa ferme du Lake Placid, Floride en compagnie de M. T.-J. Durrance, vice-président et gérant de la ferme de Floride.

